

# Des figures historiques féminines dans le roman francophone d'Afrique et du Moyen-Orient

Mariama THIOR<sup>1</sup>

Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP<sup>2</sup>

## Introduction

Le roman historique est tributaire de l'épopée par plusieurs éléments : l'exaltation des hauts faits du passé ou des lettres de noblesse d'une famille, la quête d'ambitions politiques, etc. De plus, il faut lui reconnaître sa capacité à mettre à nu les sentiments humains car il n'est de récits héroïques ou d'aventures chantant la vaillance de personnages sans histoire d'amour, donc non plus sans femmes et leur pouvoir de séduction. C'est le cas de Sarraounia, le personnage d'Abdoulaye Mamani<sup>3</sup>, d'*Élissa, la reine vagabonde*<sup>4</sup> de Fawzi Mellah, de Nefertiti d'après Andrée Chedid<sup>5</sup> ou de Zénobie, la reine qu'évoque Myriam Antaki dans *Souviens toi de Palmyre*<sup>6</sup>, *La*

---

<sup>1</sup> Université Assane Seck – Ziguinchor, Sénégal.

<sup>2</sup> Université Assane Seck – Ziguinchor, Sénégal.

<sup>3</sup> Abdoulaye Mamani, *Sarraounia : le drame de la reine magicienne*, Paris, L'Harmattan, 1989. En abrégé dorénavant dans le texte pour les citations : SRM.

<sup>4</sup> Fawzi Mellah, *Élissa, la reine vagabonde*, Paris, Éditions du Seuil, 1988. En abrégé dorénavant dans le texte pour les citations : ERV.

<sup>5</sup> Andrée Chedid, *Nefertiti et le rêve d'Akhmaton. Les Mémoires d'un scribe*, Paris, Flammarion, 1974. En abrégé dorénavant dans le texte pour les citations : NRA.

<sup>6</sup> Myriam Antaki, *Souviens-toi de Palmyre*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2003. En abrégé dorénavant dans le texte pour les citations : SP.

*Reine Pokou* de Véronique Tadjou<sup>7</sup>. L'héroïsme de ces femmes « guerrières » ou « conquérantes » est épique, autant que leur habileté à séduire ou à charmer est légendaire. Nous tenterons d'analyser ces romans d'inspiration épico-légendaire, moyennant des points de vue pluridisciplinaires, tout en présentant d'abord ces femmes dans la réalité historique et l'imagination collective, ensuite en insistant sur leur mode de caractérisation romanesque et la portée des œuvres qui nous les présentent

## **1. Des figures féminines entre personnages historiques ou héroïnes de légende**

L'idée que *les hommes viendraient de Mars et les femmes de Vénus*<sup>8</sup> est à l'origine de la représentation de ces dernières en dehors des affaires guerrières et politiques. Or, il a existé des figures féminines héroïques dont les histoires perdurent encore sous la forme de légende. Il en est des Amazones perçues comme des femmes vivant en communauté, ou comme une armée de guerrières. D'après Adrienne Mayor<sup>9</sup>, une historienne du folklore classique et de la science ancienne, il existe certes toute une mythologie autour de ces personnages, mais les sciences historiques, comme l'archéologie, prouvent leur existence<sup>10</sup>. Mayor insiste aussi sur le fait que ces figures féminines se retrouvaient autant en Perse, en Egypte, en Ethiopie (Nubie) qu'en Afrique du Nord. De même, leur présence est authentifiée en Afrique subsaharienne jusqu'à la veille de la colonisation européenne, avec les guerrières du roi dahoméen Béhanzin. Mais l'existence d'Élissa, de Nefertiti, de Zénobie, de Pokou ou de Sarraounia correspond-elle à une vérité historique simple ou celle-ci est-elle doublée de fantasme ?

---

<sup>7</sup> Véronique Tadjou, *Reine Pokou. Concerto pour un sacrifice*, Arles, Actes Sud, 2005. En abrégé dorénavant dans le texte pour les citations : RP.

<sup>8</sup> John Gray, *Les hommes viennent de mars les femmes de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*, Paris, J'ai lu, 1997.

<sup>9</sup> Adrienne Mayor, *The Amazons: Lives and Legends of Warrior Women across the Ancient World*, Princeton, Princeton University Press, 2014.

<sup>10</sup> Adrienne Mayor, *op. cit.*, p. 64.

## 1.1. Le point de vue historique et la fiction

La majorité des histoires qui circulent sur ces personnages sont des représentations littéraires (et aussi picturales), ou des récits populaires oraux. Aussi, il n'est pas aisé de démêler la réalité de la fiction. Toujours est-il qu'un fond de vérité, si dérisoire soit-il, existe dans toutes ces histoires romancées.

L'existence de Nefertiti est attestée historiquement. Épouse d'un pharaon du XIV<sup>e</sup> siècle av. J. C. Akhnaton, qui a marqué l'histoire de l'Égypte antique pour son anticonformisme et son rêve de réforme religieuse, elle est considérée comme réelle bien avant la découverte de sa première représentation, un buste en statut de calcaire peint (dont l'authenticité est remise en cause<sup>11</sup>) trouvé dans le sable en 1912 par des égyptologues allemands. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, des archéologues ont dégagé les ruines de la cité L'horizon d'Aton, cette capitale éphémère, que le 10<sup>e</sup> pharaon avait fait construire en délaissant Thèbes. Mais le récit d'Andrée Chédid n'est pas une révision de l'histoire, même s'il est annexé d'un tableau de repères chronologiques sur ce règne ; il se veut plutôt réaliste. Elodie Goden revient sur l'intention de l'auteure en ces termes :

Andrée Chédid s'emploie à faire de Nefertiti un personnage humain en s'attardant sur son enfance (jusqu'aux jeux qu'elle aimait lorsqu'elle était enfant [...]) ou son histoire d'amour naissante avec Akhnaton, c'est-à-dire des détails qui confèrent à ce personnage mythique une individualité à laquelle le lecteur pourrait s'identifier. L'œuvre vise à « détruire l'image divine » [...], à « abolir les distances » [...] entre cette reine et un lecteur qui connaît ce destin hors du commun. Doutes, tristesse, douleur, désespoir, détresse... : Andrée Chédid s'attache à conférer au masque de Nefertiti une psychologie fine et nuancée. C'est tantôt la reine qui s'exprime au discours direct [...], tantôt Boubastos qui décrit le sentiment de dérégulation de sa maîtresse<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> D'après l'historien suisse Henri Stierlin, auteur de *Le Buste de Nefertiti. Une imposture de l'égyptologie ?*, Ed. Infolio, 2008.

<sup>12</sup> Élodie Gaden, « "Est-ce que j'invente ?" : réécriture du mythe pharaonique dans *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chédid »,

Néanmoins, on peut noter quelques écarts avec les faits : par exemple l'auteure décrit le couple royal comme monogamique et vivant un amour fusionnel hors du commun pour leur époque et leur statut social. Pourtant, l'historiographie parle d'une deuxième épouse d'Akhnaton (Kiya<sup>13</sup>, absente de la liste des « repères » historiques ou « chronologie approximative » à la fin du récit) et de Nerfertiti comme d'une épouse principale. Toujours est-il que ce choix correspond à une réalité qui exprime le rôle qu'occupait cette dernière auprès de son époux. La note de présentation de l'édition de 1987 explicite d'ailleurs les raisons de ce choix de Chédid :

[...] Les événements offrent une plate-forme véridique à l'exceptionnelle aventure. Mais tout un pan de mystère donne la liberté de rêver. Bien qu'enraciné dans l'Histoire, ce récit veut échapper à la reconstitution historique. Il se voudrait, à la fois, réel et imaginaire. (NRA, p.4)

Dans *Élissa, la reine vagabonde* Fawzi Mellah revient sur la fondation de Carthage, ou plus particulièrement sur sa fondatrice dénommée Didon chez les Romains ou *Deidô* d'après les sources grecques, nom donné par les populations autochtones signifiant « l'Errante ». En consacrant un ouvrage à cette reine ayant quitté sa ville natale Tyr pour fuir l'injustice de son frère Pygmalion avec qui elle devait partager le trône de son père, l'écrivain suisse Mellah, d'ascendance tunisienne, célèbre cette ancêtre femme (matriarche) qui, comme Enée<sup>14</sup>, le vaincu de Troie, est parti conquérir une nouvelle terre avec une partie du peuple phénicien lui ayant resté fidèle. Même s'il n'y a pas de preuve matérielle ni de concordance dans les dates selon les archéologues, Mellah avance des dates pour inscrire son récit dans une veine historiciste ; celle qui se ressource chez les premiers historiens ou à partir des seuls documents existants sur la

---

*Recherches & Travaux* [En ligne], 81, 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 14 septembre 2018. URL :

<http://journals.openedition.org/recherchestravaux/549>, p. 92.

<sup>13</sup> Pièce conservée au Galerie Musée de Berlin.

<sup>14</sup> Voir le récit de Virgile, *L'Énéide*, traduction de Maurice Lefauve revue par Sylvie Laigneau, éditions Livre de poche, 2004.

fondation de Carthage. D'ailleurs, il inscrit son roman dans cette tradition dès l'incipit avec la présence de tablettes contenant les lettres d'Élissa qui donnent à la fiction une caution archéologique.

Dans l'introduction à son roman, qu'il signe de ses initiales, Faouzi Mellah se présente comme un petit-fils qui a reçu de son grand-père, un historien de formation et traducteur à l'occasion, qui a consacré plus d'un tiers de sa vie à les déchiffrer et à les traduire en arabe, « deux cent cinquante stèles puniques » découvertes en 1874 en Tunisie, « dans la région sise à mi-chemin entre de Byrsa et de la mer ». Ce vieil homme lui a fait jurer à vingt ans de continuer ce travail de décryptage en lui confiant son hypothèse : « ces pierres portent une longue lettre que la fondatrice de Carthage, la reine Élissa à son frère Pygmalion, roi de Tyr » (ERV, p. 13). Après le décès de son grand-père, l'auteur, malgré les difficultés, l'inexpérience et l'ignorance de ces choses du passé » a tenu promesse et est arrivé à la conclusion suivante :

[...] l'hypothèse de feu mon grand-père paraît vraisemblable ! Ces stèles témoignent bien d'une lettre qu'une femme avait rédigée à l'intention de son frère. De là à prétendre qu'il s'agissait d'Élissa et de Pygmalion... rien ne permet de l'affirmer ; mais rien ne permet de la démentir non plus. On peut le supposer. (*Ibid.*)

Toutefois, l'auteur n'affirme pas réellement l'existence de cette reine matriarche. Il se veut juste témoin vivant et actif d'un récit, mais aussi, hors du roman, gardien d'un patrimoine. Autrement dit, Mellah part de l'histoire léguée par le grand-père, plus que de l'authenticité des faits, pour recréer le personnage d'Élissa. Il avoue d'ailleurs avoir dû « combler un vide, imaginer une suite, inventer une transition, corriger une tournure, atténuer une épithète, nuancer un verbe, gommer une phrase... » (ERV, p. 3-14). En somme, il a dû « réécrire le texte [...] tant et si bien » qu'il ne pouvait « plus affirmer honnêtement que cette lettre est d'Élissa » (*Ibid.*). De la sorte, il met à la disposition du lecteur une version traduite et modifiée de l'histoire originale du manuscrit. Il s'agit donc du classique brouillage des critères de lisibilité par l'auteur, qui se met sous la peau d'un traducteur anonyme. Dans ce cas, que vaut l'aveu

d'un tel auteur ? L'écart qu'il prétend avoir pris vis-à-vis de la vérité historique est-il réel ?

Il faut dire que l'avertissement d'auteur est « classique » en littérature. Si Mellah privilégie l'interprétation et l'expression devant les données historiques, de nombreux auteurs confessent, dès les seuils, leur fidélité à l'Histoire. Mais, ce texte porte une dimension épico-légitime et une revendication identitaire, comme nous étudions dans d'autres ouvrages du corpus. Mais, avant d'examiner les exemples où cet aspect est plus marqué, analysons l'histoire d'un personnage historique que la romancière, en historienne avertie, a pris le soin de confier aux lecteurs par le biais d'un récit épistolaire (comme celui d'Élissa), aux allures à la fois poétiques, épiques et tragiques, destiné à son défunt fils.

Dans *Souviens-toi de Palmyre*<sup>15</sup>, Myriam Antaki présente en effet l'héroïne du roman, Zénobie, comme « une reine déchuë ». Elle la fait revivre dans une « cité » syrienne fondée au 1<sup>er</sup> siècle et qui a subi les représailles de l'empereur Aurélien en l'an 273. Mais la Zénobie connue des historiens n'est pas une reine, Palmyre n'étant pas un royaume<sup>16</sup>. Avant les travaux des scientifiques, cette femme a intéressé les artistes, particulièrement les écrivains. D'après Annie et Maurice Sartre :

[...] le véritable événement fut le livre publié sous le nom d'Euvoï de Hauteville, *Histoire de Zénobie, impératrice-reine de Palmyre*. Il marque en effet une avancée remarquable, et, on peut le dire, le début d'une véritable recherche historique sur la reine. L'auteur est en réalité un jésuite français, Joseph Jouve (1701-1758), qui fut bibliothécaire du collège jésuite de Lyon. Il est le premier à publier une vraie synthèse sur Zénobie après la redécouverte de la ville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et surtout après son exploration par les Anglais Robert Wood et James Dawkins en 1751 (et la publication de leurs

---

<sup>15</sup> Myriam Antaki, *Souviens-toi de Palmyre*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2003.

<sup>16</sup> Voir Annie Sartre et Maurice Sartre le note bien dans *Zénobie, De Palmyre à Rome* Éditions Perrin 2014, « Zénobie entre fantaisie et Histoire » [en ligne], URL : [https://www.cairn.info/article\\_p.php?ID\\_ARTICLE=PERRI\\_S](https://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=PERRI_S) , consulté le 17/09/2018.

résultats en 1753) et le déchiffrement du palmyrénien par l'abbé Barthélemy en 1754<sup>17</sup>.

Cet ouvrage a lancé, à partir de l'étude de monnaies (ou médailles), « la discussion sur le fils de Zénobie, sans parvenir réellement à trancher si elle règne au nom du fils représenté sur les monnaies ou contre lui (la présence du portrait de Wahballat sur des monnaies d'Aurélien lui semble en effet signifier que celui-ci protège le jeune homme)<sup>18</sup> ».

En réécrivant ainsi l'histoire de cette colonie romaine voulant devenir indépendante, la romancière fait de cette dissidente de l'empire romain une guerrière légendaire. C'est dire le désir de puissance que tentera de lui donner celle qui s'est autodéclarée « régente de [s]on jeune fils Wahballat », né de son mariage avec le *Resh Tadmor*, le chef et l'exarque des Palmyréniens, Odenat. Selon l'historiographie<sup>19</sup>, ce dernier avait déjà l'ambition de régner sur l'Orient et avait ainsi préparé le terrain à son unique héritier et docile fils. Ce sont les mêmes ambitions de « repousser Rome vers son berceau d'origine » (SP : p.147), , de transformer Palmyre en empire, l'occupation entière de la Syrie et la conquête de l'Égypte, des provinces romaines de l'Arabie, de l'Asie mineure, après l'isolement de la Perse<sup>20</sup>, que poursuit Zénobie. En effet, celle-ci franchit la

---

<sup>17</sup> Annie et Maurice Sartre, art. cit.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Voir : Gawlikowski Michel, « L'apothéose d'Odeinat sur une mosaïque récemment découverte à Palmyre », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149<sup>e</sup> année, n°4, 2005, p. 1293-1304, [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_2005\\_num\\_149\\_4\\_22944](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2005_num_149_4_22944), consulté le le 22/05/2018. / Annie Sartre, Maurice Sartre, « La « crise » de l'Empire et l'ascension d'Odainath de Palmyre », *Zénobie. De Palmyre à Rome*. Editions Perrin, (2014), p. 38- 72. / David Hernández De la Fuente, « Zénobie, la reine rebelle qui a défié Rome », sur le site de *National Geographic*, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/zenobie-la-reine-rebelle-qui-a-defie-rome>, consulté le le 23/05/2018.

<sup>20</sup> Jean-Baptiste Yon, « La société de Palmyre à l'époque de Zénobie », Monzer Al-Hayek; Michel AlMaqdissi; Mamoun Abdulkarim, *Zenobia &*

limite au début de l'année 272, lorsqu'elle décide, pour concrétiser son « rêve fantastique », de se nommer Augusta et faire prendre le titre d'Auguste à son fils en faisant frapper des monnaies « à l'effigie de Wahballat couronné, revêtu du manteau de général romain avec l'inscription : Imperator Caesar Vahballatus Augustus » (SP, p.152). La toute-puissance de Rome menacée donc, l'empereur soulève ses troupes contre elle. La défaite de Zénobie entraîne par conséquent la disgrâce de Palmyre qui, petit-à-petit, sombre dans l'oubli.

Dans les trois romans, l'Histoire et l'imagination se disputent la part belle. Elles se compensent : l'invention littéraire se nourrit d'informations historiennes et comble ainsi les vides historiques. Néanmoins, s'il s'agit d'exemples basés sur des sources écrites, des représentations iconographiques ou des ruines antiques, la mémoire reste souvent tributaire de ces artéfacts. Qu'en est-il dès lors des romans historiques nourris pas les sources orales ?

## 1.2. La dimension épico-mythique

Les deux romans du corpus, *Sarraounia* et *Reine Pokou*, nous serviront d'illustrations à ce niveau. Il s'agit d'histoires qui portent respectivement sur des figures féminines africaines, durant et avant la période coloniale (XXe et XVIIIe siècles). Mais si l'histoire de la Sarraounia est plus récente, le texte de Mamani est publié avant celui de Tadjou. Cet écart entre les faits historiques et les romans, ainsi que la prégnance de l'oralité dans les contrées de l'Afrique de l'Ouest qui les ont vécus, ont sans doute de l'effet sur l'importance de la légende dans les deux récits.

De son vrai nom Sarraounia Mangou, l'héroïne éponyme du récit de Mamani est une séduisante femme à la beauté légendaire et au charme ensorceleur. Elle incarne aussi la résistance guerrière féminine africaine face à la colonisation française. Au-delà de son refus, resté épique, de laisser les troupes impérialistes envahir son royaume, elle est présentée comme une figure mythique au destin singulier. « Inféconde à dessein » et ne pouvant être « non plus une

---

Palmyra, *Proceedings of the international conference*, Al Baath University and Palmyra, Al Baath University, p.71-81, 2002. halshs-00010665.

épouse<sup>21</sup> », elle donne, dans le roman, libre cours à ses désirs sexuels sans distinction de rang social, de classe ethnique ou d'âge. Elle entretient des relations amoureuses aussi bien avec le noble guerrier Baka qu'avec son serviteur, le griot Gogué, ou d'autres « vieillards séniles et impuissants<sup>22</sup> ». Mais ce libertinage n'entache en rien sa réputation d'amazone puisqu'il renvoie à « la dimension humaine » (et en filigrane aux mœurs de sa société) de ce personnage historique atypique qui a osé défier les envahisseurs blancs plus armés et les a mis en déroute là où tous les rois des environs (qui craignent du reste sa magie) ont préféré se rendre.

Mais si son action est héroïque, cette « reine-sorcière » des Aznas, un sous-groupe des Haoussa, communauté du village de Lougou (ou Dogondoutchi), est peut-être moins historique que dans ses représentations. Le personnage est en effet peu connu hors du Niger, car il est célèbre grâce à la tradition orale, source première d'ailleurs du roman de Mamani. Pour l'auteur, les dires du dépositaire de celle-ci sont aussi importants que les sources documentées :

Que reste-t-il des gestes, des exploits et des faits s'il n'y avait le griot à la mémoire profonde et au verbe percutant pour les chanter et les perpétuer dans le temps ? Oui que restera-t-il des actions des hommes quand les acteurs seront anéantis et leurs corps réduits en poussière ?

L'obscur oublié au goût de cendre...

Oui, enfin, qu'advierait-il du « faire » s'il n'existait le « dire » ? (SRM, p.109)

Selon la version locale rapportée par Aïssata Sidikou<sup>23</sup>, c'est une jeune orpheline de mère qui a été élevée par un ami de son père, Dawa, lequel l'a initiée à l'art de la guerre. Cette histoire que ne

---

<sup>21</sup> Antoinette Tidjani Alou, « *Sarraounia* et ses intertextes : identité, intertextualité et émergence littéraire », *Sudlangues, Revue électronique internationale de sciences du langage*, 5, p.57-58, mise en ligne le 08/10/2010, consulté le 16/04/2020, URL : <http://www.sudlangues.sn/>.

<sup>22</sup> Alou, art. cit., p.58.

<sup>23</sup> Aïssata Sidikou, « De l'oralité au roman: *Sarraounia* ou la reine contre l'empire », *Romanic Review*, Durham, vol. 93, 4, nov. 2002, p. 457- 470.

confirment pas les volumes de *l'Histoire Générale de l'Afrique*<sup>24</sup> est donc sortie de la mémoire collective. Même si la recherche historiographique ne nous fournit pas d'éléments de comparaison entre cette présentation de la protagoniste et la « vérité historique », il convient de noter, avec Elara Bertho<sup>25</sup>, que la popularité du personnage tient à un fait majeur dans l'histoire de la colonisation française : la mission sanguinaire des officiers Paul Voulet et Julien Chanoine partie de Saint-Louis du Sénégal (alors capitale de l'Afrique occidentale française) pour conquérir le Tchad (en Afrique équatoriale française) de l'hiver à l'été 1899.

L'ancrage local de l'histoire de Sarraounia ainsi que sa transmission orale sont à l'origine de sa forte dimension légendaire. Il en est de même dans le cas de la Reine Pokou, où le fait historique encore plus dérisoire cède la place au mythe ou à l'épopée. Selon Jean-Noël Loucou et Françoise Ligier :

Abla Pokou est née au début du XXVIII<sup>e</sup> siècle. Elle était la sœur d'Opokou Waré et la nièce d'Osséi Toutou par sa mère, Nakou Kosiaamo. Sa jeunesse fut marquée par les événements violents qui ponctuèrent le règne d'Opokou Waré : querelles de succession ; sac de Koumassi par Eberi Moro, roi du Sefwi, qui fit massacrer la reine mère Nyakou et tous les membres de la famille royale, à l'exception de quelques princesses (deux ou trois). Abla Pokou devait être une des rescapées et connut un certain temps l'amertume de l'exil. Peut-être cet exil, en lui faisant connaître son pays, lui permit-il de mieux diriger plus tard l'exode de ses partisans<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> Nous avons consulté les volumes de *l'Histoire générale de l'Afrique* (1990), mais cette histoire n'y est pas encore documentée.

<sup>25</sup> Elara Bertho, « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », *Genre & Histoire* [En ligne], n°8, Printemps 2011, mis en ligne le 21 novembre 2011, consulté le 04 décembre 2014. URL : <http://genrehistoire.revues.org/1218>.

<sup>26</sup> Jean-Noël Loucou et Françoise Ligier, *La Reine Pokou, fondatrice du royaume baoulé* dans Ibrahima Baba Kaké et François Poli (dir.), *Les Grandes figures africaines*, Paris, ABC / Dakar – Abidjan, NEA, 1977, p.15.

Dans l'expression de ce fragment de l'histoire de la fondation du royaume *baoulé*, beaucoup d'incertitudes se lisent. Toujours est-il que cela renvoie à la fin d'une civilisation qui existe depuis le XII<sup>e</sup> siècle, quand les Akan ont dû quitter les « franges du Sahara » pour « infiltrer la zone forestière », où ils occupèrent progressivement toute la moitié sud de l'actuel Ghana » et créèrent « le plus ancien État akan, celui de Bono Mansu, vers 1295<sup>27</sup> ». Dès lors, la reine Pokou est l'héritière d'une longue lignée royale qui a débuté plusieurs siècles avant.

En somme, d'un texte à l'autre, il existe un fond de vérité historique mais le travail de réécriture prend toujours le dessus. Ce qui rend ces textes épico-légendaires captivants. Mais comment les romancier.ère.s ont-ils/elles caractérisé ces figures féminines historiques et légendaires ?

## **2. De la représentation épique à la caractérisation romanesque**

Dans les romans présentés ici, aucune des femmes n'est derrière une armée de guerrières. Toutefois, elles ont toutes le pouvoir soit de diriger une guerre (Sarraounia), soit de commander une armée directement (Zénobie) ou indirectement (Élissa et Pokou), soit d'influencer les décisions politiques comme, par exemple, ne pas faire la guerre (Nefertiti). Mais ces postures n'enlèvent rien au fait qu'elles partagent le même attachement à leur communauté et le sens du sacrifice suprême pour celle-ci. Ainsi, les actions de ces personnages féminins ont une incidence sur le devenir de leurs sociétés malgré leurs statuts et leur choix de vie.

### **2.1. Figures féminines historiques et implications politiques**

Toutes les femmes nommées ci-dessus ont eu des responsabilités politiques. Mais, d'après les romans, seules les deux premières ont porté les armes pour mener la guerre. Zénobie défendra la souveraineté de sa province jusqu'à sa capture par les Romains ; ce qui la poussera à décider de se suicider. Elle passera à

---

<sup>27</sup> Loucou et Ligier, *op. cit.*, p.13.

l'acte par refus de soumission et écrira pour laisser son empreinte à la postérité. Sarraounia a renoncé à avoir des enfants tout comme elle abandonnera son village pour se réfugier dans la forêt après avoir affronté au combat la colonne française de Voulet et Chanoine<sup>28</sup>. Cette action de bravoure fait d'elle le symbole de toute une nation, car, malgré la domination française, la tradition orale chante dans les langues nigériennes son nom.

Élissa et Pokou ont plutôt conduit leur peuple dans des contextes de guerre ; elles ont donc rempli des fonctions guerrières. Après avoir été évincée par son frère qui a tué son mari, Acherbas, et obligée de quitter le royaume de Tyr, Élissa erre jusqu'au jour où elle va s'immoler pour ne pas épouser le roi numide Iarbas, qui avait fait du mariage la condition pour que ses accompagnants et elles puissent rester sur sa terre. C'est le même destin que la reine Abraha Pokou a vécu lorsque les chefs guerriers du Kumasi ont vaincu son frère, et anéanti son royaume. Elle a accompli sa part d'une mission royale

---

<sup>28</sup> Il convient de noter, avec Elara Bertho (2011), que ces personnages renvoient à une « vérité historique », un fait majeur dans l'histoire de la colonisation française : la mission des officiers Paul Voulet et Julien Chanoine partie de Saint-Louis du Sénégal (alors capitale de l'AOF) pour conquérir le Tchad (en AEF) de l'hiver à l'été 1899. Leur colonne, composée de huit officiers et sous-officiers français, cinquante tirailleurs, deux cents tirailleurs auxiliaires, vingt spahis et sept cents porteurs, est qualifiée d'« infernale » à cause de sa brutalité qui a coûté la vie à des milliers de victimes, dont des enfants. À ces massacres, il faut ajouter les viols, le pillage et les incendies des villages, les exhibitions des têtes coupées des vaincus, etc. Régnant en maîtres absolus à travers tout l'actuel Niger, le capitaine Voulet, fêté dans les salons parisiens après sa conquête du Mossi et du Ouagadougou en 1896, et son adjoint, le lieutenant Chanoine, fils d'un général, futur ministre de la guerre, se sont permis toutes les exactions car « *la France [...], empêtrée dans l'affaire Dreyfus* », s'est « [dépêchée] d'oublier » leur scandale (Guyotat, 2020). On a même considéré que le comportement du binôme Voulet-Chanoine relevait de la « *soudanite*<sup>28</sup> », une folie qui atteignait souvent certains officiers envoyés au Soudan. Ce qui justifie que le seul crime pour lequel Voulet est jugé est le fait d'avoir abattu le colonel Arsène Klobb, envoyé à ses trousses pour le rattraper, lui et son adjoint.

séculaire, et a créé un nouvel espoir pour les rescapés qui l'ont suivie.

Quant à la dernière, elle a subi les luttes de pouvoir déclenchées par son époux, le pharaon Akhnaton, qui a déclaré la guerre aux prêtres d'Amon, en quittant Thèbes pour sa cité L'horizon d'Aton. La reine égyptienne a suivi ainsi jusqu'au bout les idéaux de son époux, considérés comme une hérésie, du fait d'une part de sa remise en cause ou de son reniement de la pluralité des dieux égyptiens, et, d'autre part, parce qu'il a dédivinisé la personnalité du pharaon auprès du peuple.

Ce sont là autant d'actions héroïques qui les placent dans la droite lignée des héros d'épopée. Elles sont semblables aux hommes qui incarnent le pouvoir, et leur héroïsme est mis en relief au même titre. Elles partagent aussi ces exploits de nombreuses autres figures féminines du monde, telles que Jeanne d'Arc, ou bien diverses autres « puissantes reines d'Afriques<sup>29</sup> ». Mais ce que retient les romans, ce n'est pas juste leur héroïsme, c'est aussi leur féminité, c'est-à-dire leur capacité à assumer leur situation de femme et leurs désirs.

## **2.2. Figures héroïques féminines et désirs féminins**

Les romans que nous avons étudiés insistent, au-delà du réalisme merveilleux et de la dimension épique, sur la beauté légendaire de leurs héroïnes. Celles-ci sont présentées régulièrement comme des êtres humains avec des désirs charnels et affectifs, donc comme des femmes attirantes. Excepté la jeune Pokou, décrite plus haut sans les traits physiques que les hommes de sa communauté apprécient mais d'une intelligence supérieure à la leur, les textes évoquent la belle Nefertiti, par son visage et ses formes corporelles, la désirée Élissa, la séduisante Zenobie, dans des séquences intimes avec le mari ou l'amant. Il en est de même pour Sarraounia aux seins nus même au combat, au charme ensorceleur, avec ses nombreux soupirants.

Ce mode de caractérisation a plusieurs incidences dans la représentation romanesque. D'une part, il oriente le discours dans

---

<sup>29</sup> Voir par exemple l'ouvrage de Mariana Bracks Fonseca, *Puissantes reines d'Afriques*, Yaoundé, éditions Akoma Mba, 2024.

une lecture attentive à la poétique du texte, entendue au sens de processus de fabrication de ces êtres de fiction inspirés par l'Histoire et la légende ; lequel aspect participe de la fortune des œuvres, que ce soient des textes littéraires, des pièces de théâtre ou des films, qu'elles soient de l'Antiquité ou de l'époque contemporaine. D'autre part, les productions fictionnelles sont une manière de réinterroger l'Histoire qui souvent reprend le discours des vainqueurs, cède parfois à la récupération idéologique et aux politiques d'héroïsation nationalistes. Par exemple, l'ignorance de l'histoire réelle de Nefertiti ou de Zénobie ne peut être dissocié de la volonté du pharaon Horemheb d'effacer des mémoires le passage sur le trône d'Égypte d'Akhnaton, ni de la culture romaine du bris des idoles des vaincus pour raconter l'Histoire de leur point de vue. C'est le même type de choix chez les gardiens de la tradition ashanti avec l'histoire d'Abla Pokou. Si Nefertiti, Éliassa, Zénobie, Saraounia ou Pokou ont échappé à l'oubli, c'est grâce aux revendications identitaires qui ne détachent pas leur courage de leur statut de femme, ni leur histoire d'une histoire nation le voire internationale.

Il y a en fin de compte une incidence sur les politiques éducatives, car l'enseignement de la « chose littéraire », avec par exemple le roman historique, assure certes une transmission intergénérationnelle de l'histoire de ces personnages féminins. Mais la variété des supports didactiques (versions orales, écrites, picturales, théâtrales, filmiques, etc.) fait partie des études littéraires qui permettent une ouverture sur le monde.

## **Conclusion**

Dans les romans présentés dans cette étude, aucune des femmes n'est derrière une armée de guerrières. Elles ne sont pas donc des Amazones au sens communs du terme. Toutefois, elles ont toutes le pouvoir de commander directement ou indirectement une armée, de diriger un État ou d'influencer des décisions politiques, de révolutionner les modes de penser, de défendre la souveraineté de leur peuple et de le protéger contre des envahisseurs, etc. Elles ont donc, dans ces représentations, un pouvoir qui influe sur la marche de leur monde, la marche du Monde. Elles peuvent être considérées ainsi comme des Amazones d'un autre type. Ce rôle historique ne les

a pas empêchées d'incarner les valeurs féminines auxquelles elles croyaient et d'assumer des choix de vie personnels. Ce sont même peut-être des postures féministes avant la lettre que donne à lire les romans que nous avons étudiés ici. Ayant hérité presque tous des légendes populaires et des récits oraux, ces textes font sortir Nefertiti, Éliassa, Zénobie, Saraounia ou Pokou, entre autres figures historiques féminines, de l'oubli. En récupérant leurs histoires et en les transformant en personnages littéraires, ils participent de la valorisation de la littérature dont une des fonctions est d'assurer une transmission mémorielle intergénérationnelle et transculturelle. Dès lors, Andrée Chedid, Mellah Fawzi, Abdoulaye Mamani, Myriam Antaki et Véronique Tadjou proposent une réécriture de l'Histoire à partir des histoires singulières de ces femmes.

## Bibliographie

- Alou, Antoinette Tidjani, « *Sarraounia* et ses intertextes : identité, intertextualité et émergence littéraire », *Sudlangues, Revue électronique internationale de sciences du langage*, 5, p.44-69, mise en ligne le 08/10/2010, consulté le 16/04/2020, URL : <http://www.sudlangues.sn/>.
- Antaki, Myriam *Souviens toi de Palmyre*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2003.
- Bertho, Elara, « *Sarraounia*, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », *Genre & Histoire* [En ligne], 8, Printemps 2011, mis en ligne le 21 novembre 2011.
- Chedid, Andrée, *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton, Les Mémoires d'un scribe*. Paris : Flammarion, 1974.
- De la fuente Hernández, David, « Zénobie, la reine rebelle qui a défié Rome », sur le site de *National Geographic* ».
- Fonseca, Mariana Bracks, *Puissantes reines d'Afriques*, Yaoundé, Editions Akoma Mba, 2024.
- Gaden, Élodie, « « Est-ce que j'invente ? » : réécriture du mythe pharaonique dans *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton* d'Andrée Chedid », *Recherches & Travaux*, 81 [En ligne] 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, p. 83-94.

- Gawlikowski Michel, « L'apothéose d'Odeinat sur une mosaïque récemment découverte à Palmyre », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149<sup>e</sup> année, n°4, 2005.
- Gray, John, *Les hommes viennent de mars les femmes de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*, Paris, J'ai lu, 1997.
- Loucou, Jean-Noël et Ligier, Françoise, *La Reine Pokou, fondatrice du royaume baoulé* dans Ibrahim Baba Kaké et François Poli (dir.), *Les Grandes figures africaines*, Paris, ABC / Dakar – Abidjan, NEA, 1977, p.15.
- Mamani, Abdoulaye, *Sarraounia : Le drame de la reine magicienne*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Mayor, Adrienne, *The Amazons: Lives and Legends of Warrior Women across the Ancient World*, Princeton, Princeton University Press, 2014.
- Mellah, Fawzi, Mellah, *Élissa, la reine vagabonde*, Paris, Éditions du Seuil, 1988.
- Sartre Annie et Sartre Maurice, *Zénobie, De Palmyre à Rome*, Paris, Éditions Perrin, 2014.
- Sartre, Annie et Sartre, Maurice, « La "crise" de l'Empire et l'ascension d'Odainath de Palmyre », *Zénobie. De Palmyre à Rome*. Éditions Perrin, 2014, p. 38- 72.
- Sidikou, Aïssata, « De l'oralité au roman: Sarraounia ou la reine contre l'empire » *Romanic Review; Durham*, 4, 2002, p. 457-470.
- Stierlin, Henri, *Le Buste de Nefertiti. Une imposture de l'égyptologie ?*, Ed. Infolio, 2008.
- Tadjo, Véronique, *Reine Pokou, Concerto pour un sacrifice*, Arles, Actes Sud, 2005.
- Virgile, *L'Énéide*, traduction de Maurice Lefauve revue par Sylvie Laigneau, Éditions Livre de poche, 2004.
- Yon, Jean-Baptiste, « La société de Palmyre à l'époque de Zénobie. Monzer Al-Hayek; Michel AlMaqdissi; Mamoun Abdulkarim », *Zenobia & Palmyra*, in Al Baath University and Palmyra, Al Baath University, 2002, p.71-81.